

MÉMOIRE ORIGINAL

Le *cyber-bullying* à l'adolescence : problèmes psycho-sociaux associés et spécificités par rapport au bullying scolaire

Cyber-bullying in adolescents: Associated psychosocial problems and comparison with school bullying

V. Kubiszewski*, R. Fontaine, K. Huré, E. Rusch

EA 2114, laboratoire de psychologie des âges de la vie, université François-Rabelais, 3, rue des Tanneurs, BP 4103, 37041 Tours cedex 1, France

Reçu le 29 août 2011 ; accepté le 2 janvier 2012

Disponible sur Internet le 28 mai 2012

MOTS CLÉS

Cyber-harcèlement ;
Harcèlement scolaire ;
Adolescents ;
Violence ;
Problèmes psychosociaux

Résumé Les recherches portant sur le *bullying* scolaire (« harcèlement » scolaire) montrent qu'il existe des problèmes psychosociaux caractérisant de façon spécifique les élèves impliqués dans les différents « statuts » (victime, agresseur, agresseur/victime). La manière dont ces résultats sont transposables aux jeunes engagés dans le *cyber-bullying* (« harcèlement » via les nouvelles technologies) reste encore à examiner. Ce travail est une étude comparative entre le *bullying* scolaire et le *cyber-bullying*. Un échantillon de 738 adolescents a répondu à une série de questionnaires afin de déterminer : (1) les prévalences de ces deux formes de *bullying* ; (2) les problèmes psychosociaux observés chez les élèves impliqués (problèmes internalisés : difficultés d'intégration sociale perçues, détresse psychologique, insomnie ; problèmes externalisés : agressivité globale, asocialité). Nos résultats suggèrent que le *cyber-bullying* est un problème considérable qui touche presque un élève sur quatre, au même titre que le *bullying* scolaire. La majorité des adolescents engagés dans le *cyber-bullying* ne sont pas impliqués dans le *bullying* scolaire. Les « cyber-agresseurs » présentent des scores d'agressivité globale et d'asocialité élevés alors que les élèves impliqués en tant que « cyber-victimes » se caractérisent par les problèmes internalisés. Des comparaisons ont été réalisées en tenant compte de la modalité d'implication de l'élève dans ces phénomènes : élève engagé (1) dans le *bullying* scolaire uniquement, (2) dans le *cyber-bullying* uniquement, (3) dans les deux formes : scolaire et cyber.

© L'Encéphale, Paris, 2012.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : v.kubiszewski@gmail.com (V. Kubiszewski).

KEYWORDS

Bullying;
Cyber-bullying;
Adolescents;
Violence;
Psychosocial
problems

Summary

Aim. – The aim of this study was to determine the prevalence of adolescents engaged in cyber-bullying and then to identify whether students involved in cyber- and school bullying present the same characteristics of internalizing problems (insomnia, perceived social disintegration, psychological distress) and externalizing problems (general aggressiveness, antisocial behavior). *Method.* – Semi-structured interviews were conducted with 738 adolescents from a high-school and a middle-school (mean age = 14.8 ± 2.7). The Electronic Bullying Questionnaire and the Olweus Bully/Victim Questionnaire were used to identify profiles of cyber-bullying (cyber-victim, cyber-bully, cyber-bully/victim and cyber-neutral) and school bullying (victim, bully, bully/victim and neutral). Internalizing problems were investigated using the Athens Insomnia Scale, a Perceived Social Disintegration Scale and a Psychological Distress Scale. Externalizing problems were assessed using a General Aggressiveness Scale and an Antisocial Behavior Scale. *Results.* – Almost one student in four was involved in cyber-bullying (16.4% as cyber-victim, 4.9% as cyber-bully and 5.6% as cyber-bully/victim); 14% of our sample was engaged in school bullying as a victim, 7.2% as a bully and 2.8% as a bully/victim. The majority of adolescents involved in cyber-bullying were not involved in school bullying. With regard to the problems associated with school bullying, internalizing problems were more prevalent in victims and bully/victims, whereas externalizing problems were more common in bullies and bully/victims. A similar pattern was found in cyber-bullying where internalizing problems were characteristic of cyber-victims and cyber-bully/victims. Insomnia was elevated in the cyber-bully group which is specific to cyberbullying. General aggressiveness and antisocial behavior were more prevalent in cyber-bullies and cyber-bully/victims. Looking at the differences between types of bullying, victims of “school only” and “school and cyber” bullying had higher scores for insomnia and perceived social disintegration than victims of “cyber only” bullying or students “non-involved”. Higher general aggressiveness scores were observed for “school only” bullies and “school and cyber” bullies than for bullies in “cyber only” bullying or students “non-involved”. Regarding antisocial behavior, “school only” bullies, “cyber only” bullies, “school and cyber” bullies had higher scores than students “non-involved”.

Discussion. – This study highlights the importance of investigating both school and cyber-bullying as many psychosocial problems are linked to these two specific and highly prevalent forms of bullying.

© L’Encéphale, Paris, 2012.

Introduction

Le terme de *bullying* scolaire est utilisé dans la littérature internationale pour exprimer une forme insidieuse de violence, différente des autres formes d’agressivité observées dans les établissements scolaires. Le *bullying* s’inscrit dans la dynamique des groupes et peut ainsi être envisagé comme un phénomène systémique pouvant apparaître dans tous les contextes sociaux [1]. Plus précisément le *bullying* est défini, depuis les études pionnières d’Olweus, comme une conduite agressive intentionnelle dont la finalité est de blesser physiquement ou moralement un autre élève. Cette conduite est répétitive au cours du temps, dans un contexte où les forces en jeu s’organisent de façon dissymétrique [2], caractérisées par une relation de domination.

Les agissements perpétrés peuvent prendre la forme d’agressions qualifiées de directes : physiques (coups, bousculades...) ou verbales (menaces, insultes...); ou bien la forme de pratiques dites indirectes plus subtiles comme le fait de répandre des rumeurs au sujet d’un camarade ou encore d’organiser son isolement social [3]. Ces événements qui surviennent dans l’établissement ou aux abords de celui-ci seront qualifiés de « *bullying* scolaire » par opposition aux agressions perpétrées par le biais des nouveaux

outils de communication tel que le téléphone portable ou l’ordinateur. En effet, depuis quelques années, une autre catégorie de *bullying* prend de l’ampleur : le *cyber-bullying* [4]. Un élève peut, par exemple, être la cible de menaces sur des sites de réseaux sociaux ou encore être harcelé par de nombreux textos/appels/images au contenu déplaisant ou injurieux.

Chaque élève présente un « statut » dans le *bullying* scolaire et dans le *cyber-bullying*. On trouve des élèves qui subissent l’intimidation sans jamais la pratiquer, dans le *bullying* scolaire ce sont les « victimes », dans le *cyber-bullying*, on parle de « cyber-victimes » ; le deuxième profil regroupe les élèves qui pratiquent l’agression sans jamais la subir : les « agresseurs » à l’école ; les « cyber-agresseurs » via les médias ; les « agresseurs/victimes » et « cyber-agresseurs/victimes » sont ceux qui subissent l’agression et qui la pratiquent, mais qui la pratiquent à l’encontre d’autres pairs que leurs propres agresseurs. En effet, un phénomène au cours duquel deux élèves s’agressent mutuellement n’est pas considéré comme du *bullying* : si les deux élèves donnent des coups et se défendent, il n’y a pas de dissymétrie des forces. Enfin, le dernier statut rassemble les élèves qui ne sont pas impliqués dans ce phénomène à l’école ou dans les cyber-espaces : ce sont, respectivement, les « neutres » et les « cyber-neutres ».

Depuis les études pionnières scandinaves, le problème de *bullying* est posé en termes épidémiologiques car relevant des interactions sociales au sein d'un groupe assimilable à une population. Ainsi la notion de prévalence des statuts est abordée et renseigne sur l'ampleur du phénomène. Une recherche récente d'Olweus et Limber permet d'appréhender ces prévalences dans le *bullying* scolaire. Dans cette étude, 13% des élèves rapportaient être victimes de *bullying* scolaire, les agresseurs représentaient 7% de l'échantillon et 3,5% des participants étaient impliqués en tant qu'agresseurs/victimes [5]. En ce qui concerne la prévalence du *cyber-bullying*, les enquêtes sont moins nombreuses. Kowalski et Limber [4] ont interrogé près de 3767 jeunes, âgés de 11 à 14 ans. Parmi les participants à l'enquête, 11% ont déclaré avoir été victimes de *cyber-bullying*, 4% ont affirmé l'avoir pratiqué (cyber-agresseur) et 7% ont confié qu'ils l'avaient subi et pratiqué (cyber-agresseurs/victimes). En tenant compte de ces travaux, la prévalence de cyber-victimes semble comparable à celle constatée dans le *bullying* scolaire. En revanche, celle des cyber-agresseurs/victimes apparaît plus élevée. Cependant ces études n'interrogeaient qu'une forme de *bullying* dans leurs échantillons respectifs, ce qui limite la pertinence de telles comparaisons.

En ce qui concerne le *bullying* scolaire, un certain nombre de problèmes psychosociaux tant internalisés qu'externalisés ont été mis en évidence chez les jeunes impliqués. Les problèmes internalisés évoqués recouvrent toute une symptomatologie se traduisant par une dégradation générale de l'auto-évaluation de soi. Globalement, ils se structurent sous la forme d'un syndrome anxio-dépressif qui caractérise les élèves « victimes » de *bullying* scolaire. Ces derniers souffrent davantage de difficultés internalisées tant somatiques que psychologiques parmi lesquelles on trouve l'apathie, la mélancolie, l'anxiété, une faible estime de soi, des idéations suicidaires [6] ou encore des problèmes de sommeil avec une somnolence diurne accrue [7].

Les problèmes externalisés, quant à eux, font référence à une symptomatologie qui s'exprime par un ensemble de manifestations négatives sur l'environnement. Les difficultés avec la relation aux règles et les phénomènes d'agressivité générale sur autrui (hors *bullying*) ou sur le matériel sont des exemples de ces manifestations. Les études montrent que, dans le *bullying* scolaire, les « agresseurs » ont davantage tendance à présenter ces problèmes externalisés : ils ont recours à des comportements agressifs et sont plus souvent impliqués dans des bagarres ou des actes de vandalisme [8,9].

Enfin, des recherches mettent en évidence une particularité du statut « agresseur/victime ». Les élèves concernés présentent, en effet, des problèmes tant internalisés qu'externalisés. Ces adolescents montrent un sentiment de solitude important, des difficultés dans leurs relations avec leurs pairs, des symptômes psychosomatiques et de dépression [10,11], ou encore des difficultés de sommeil [7] (problèmes internalisés). Ils sont également plus enclins à présenter des comportements asociaux (problèmes externalisés) [8,10,11].

Les spécificités des élèves impliqués dans les différents statuts du *bullying* scolaire ont fait l'objet de nombreuses recherches quant aux problèmes psychologiques associés.

En revanche, les études sur le *cyber-bullying*, encore rares, restent à développer notamment du fait de l'augmentation de l'utilisation des nouvelles technologies par les élèves et de leur accessibilité de plus en plus jeune [12].

Les objectifs de cette étude sont :

- de déterminer au sein du même échantillon si les prévalences observées dans le *cyber-bullying* sont comparables à celles du *bullying* scolaire ;
- d'examiner si les élèves impliqués dans les différents statuts du *cyber-bullying* (cyber-victimes, cyber-agresseurs et cyber-agresseurs/victimes) présentent les mêmes caractéristiques que les élèves impliqués dans le *bullying* scolaire (victimes, agresseurs et agresseurs/victimes) en termes de problèmes internalisés (insomnie, détresse psychologique, difficultés d'intégration sociale perçue) et externalisés (agressivité et asocialité).

Méthodes

Participants

L'étude a été réalisée dans deux établissements scolaires de la ville de Tours (un collège et un lycée professionnel). Sept cent trente-huit élèves ont pris part à ce travail (65% de garçons et 35% de filles ; âge moyen = 14,8). La participation des élèves se faisait sur la base du volontariat et impliquait un consentement de la part des parents des élèves mineurs : les établissements ont fait parvenir à ces derniers un courrier les informant de l'enquête et les invitant à prendre contact avec l'école s'ils refusaient que leur fille/fils y contribue.

Mesures

L'implication dans le *bullying* scolaire a été repérée grâce au Bully/Victim Questionnaire (BVQ) d'Olweus [13]. En premier lieu, cet outil comporte une définition détaillée du phénomène, lue par l'interviewer. Une période de référence était spécifiée : les élèves étaient invités à mentionner les événements survenus depuis le début de l'année scolaire. Deux parties distinctes composent ce questionnaire : la première contient sept items se rapportant à des situations possiblement vécues en tant que victimes ; dans la seconde partie, sept questions portent sur des agressions possiblement perpétrées par l'élève. Pour chaque question, l'élève avait à reporter la fréquence à laquelle cet événement survenait : « je n'ai jamais subi/fait cela », « seulement une ou deux fois », « environ deux à trois fois par mois », « à peu près une fois par semaine », « plusieurs fois par semaine ». Conformément aux recherches de Solberg et Olweus [14], la fréquence de « deux à trois fois par mois » a été retenue pour considérer que l'élève était impliqué dans le *bullying* scolaire.

Le questionnaire sur le *cyber-bullying* que nous avons utilisé contenait les items de l'Electronic Bullying Questionnaire de Kowalski et Limber [4]. Après avoir donné la définition du *cyber-bullying*, deux questions générales étaient posées concernant la fréquence à laquelle l'élève a été victime et/ou auteur d'agressions de *cyber-bullying*. En plus des deux questions générales, plusieurs items permettaient d'interroger la fréquence (« je n'ai

jamais subi/fait cela», «seulement une ou deux fois», «environ deux à trois fois par mois», «à peu près une fois par semaine», «plusieurs fois par semaine») à laquelle survenait huit situations de *cyber-bullying* (e. g. insulter, lancer des rumeurs...). À l'issue des entretiens, nous pouvions classer l'élève dans un des quatre statuts du *cyber-bullying*: «cyber-victime», «cyber-agresseur», «cyber-agresseur/victime» ou «cyber-neutre».

Trois outils d'enquête ont permis de rendre compte des problèmes internalisés.

Pour mesurer les difficultés de sommeil rencontrées par les participants, nous avons utilisé l'Athens Insomnia Scale (AIS) [15]. Chacun des huit items de l'AIS est évalué sur une échelle de 0 à 3: «0» correspondant à «pas de problème» et «3» à «un problème très sérieux». Plus le score total est élevé, plus cela traduit un problème de sommeil important. L' α de Cronbach est de 0,73 pour cette étude.

Pour interroger l'importance avec laquelle l'élève perçoit ses difficultés d'intégration sociale, nous avons utilisé la somme des scores à six items proposés par Solberg et Olweus [14]. Ces items concernent, par exemple, le ressenti de l'élève quant à son acceptation par ses camarades (e. g. «tu te sens moins bien aimé que les autres dans ta classe»). Chacune des affirmations était évaluée sur une échelle de Likert en six points, allant de «pas du tout d'accord» à «tout à fait d'accord». Un score total élevé indique un haut niveau de difficulté d'intégration sociale perçue par l'élève. L' α de Cronbach est de 0,76 dans notre étude.

Pour interroger l'importance de la détresse psychologique des élèves (dépression et faible estime d'eux-mêmes), nous avons utilisé la somme des scores à 11 items, issus d'échelles décrites par Alsaker, Olweus et al. [16,17] (e. g. «tu trouves que ta vie n'est pas belle», «selon toi tu ne réussis jamais rien»). Les réponses étaient données grâce à l'échelle de Likert en six points. Un score total élevé indique un haut niveau de détresse psychologique. L' α de Cronbach est de 0,86.

Les problèmes externalisés ont été interrogés grâce à deux échelles. Une échelle d'agressivité générale à six items développée par Solberg et Olweus [14] permettait de rendre compte de l'usage de comportements agressifs physiques ou verbaux par les élèves dans leurs relations avec leurs pairs. Les réponses étaient données grâce à l'échelle de Likert en six points. Un score total élevé indique un haut niveau d'agressivité globale. L' α de Cronbach est de 0,71 pour cette étude.

Enfin, nous avons utilisé huit questions développées par Bendixen et Olweus [18] pour évaluer l'importance avec laquelle les élèves avaient recours à des comportements asociaux (e. g. «As-tu déjà gribouillé sur quelque chose d'interdit dans ton école (table, armoire, mur...)?»). Six possibilités de réponses étaient proposées, allant de «jamais» à «très souvent». Un score total élevé indique un haut niveau d'asocialité. L' α de Cronbach est de 0,71 pour cette étude.

Procédure

Les outils d'enquête ont été administrés lors de rencontres individuelles et anonymes avec les élèves. Du fait de la complexité des concepts de *bullying* scolaire et de *cyber-bullying* qui impliquent à la fois «répétition»,

«dissymétrie» et «intentionnalité», il était nécessaire que l'interviewer s'assure que tous les aspects de la définition étaient bien pris en compte par l'élève en le laissant s'exprimer librement.

Le protocole de cette recherche a été soumis et approuvé par le service de promotion de la santé en faveur des élèves de l'Inspection académique d'Indre et Loire et par le conseil d'administration de chacun des établissements.

Analyses des données

Les données ont été analysées grâce au logiciel STATISTICA® (version 8). Nous avons eu recours à des mesures d'analyses de variances (Anova) pour la comparaison des groupes. Lorsque ces dernières faisaient apparaître une différence significative (établie au seuil de $p < 0,05$) des analyses post-hoc ont été effectuées en utilisant le test HSD de Tukey.

Dans la première partie des résultats, les analyses sont effectuées en fonction du statut dans chacune des formes de *bullying* (scolaire, cyber). Puis, de manière à pouvoir appréhender les problèmes externalisés et internalisés propres à chacune de ces formes de *bullying*, dans la seconde partie nous avons distingué les élèves impliqués dans le *bullying* scolaire uniquement, ceux impliqués dans le *cyber-bullying* uniquement et ceux impliqués dans les deux à la fois: scolaire et cyber. Ces groupes sont comparés entre eux et avec un groupe «témoin» composé des élèves non impliqués: ni dans le *cyber-bullying* ni dans le *bullying* scolaire.

Résultats

Prévalences des statuts dans le *bullying* scolaire et dans le *cyber-bullying*

Concernant le *bullying* scolaire, 14% des élèves de notre échantillon rapportent être victimes d'agressions deux à trois fois par mois ou plus. Par ailleurs, on observe 7,2% d'agresseurs et 2,8% d'agresseurs/victimes, la grande majorité des élèves ayant un statut «neutre» (Fig. 1).

Dans le *cyber-bullying*, la majorité des adolescents de l'échantillon ($n = 540$) présentent le statut «cyber-neutre», 16,4% des participants sont impliqués en tant que cyber-victimes ($n = 121$), 4,9% en tant que cyber-agresseurs et 5,6% en tant que cyber-agresseurs/victimes. Plus de la moitié (58%) des élèves victimes de *cyber-bullying* (cyber-victimes et cyber-agresseurs/victimes) connaissent l'identité de leur cyber-agresseur.

Nos résultats indiquent que 24% des cyber-victimes (une sur quatre) se retrouvent aussi victimes de *bullying* scolaire et que 19% des cyber-agresseurs (un sur cinq) sont également agresseurs à l'école. Cependant, d'une manière générale, les adolescents impliqués dans le *cyber-bullying* ne sont pas les mêmes que ceux engagés dans le *bullying* scolaire (66% des cyber-victimes, 61% des cyber-agresseurs et 61% des cyber-agresseurs/victimes ont un statut «neutre» dans le *bullying* scolaire). En conséquence, la proportion d'élèves concernés par le phénomène de *bullying* (scolaire et/ou cyber) s'élève à 41%.

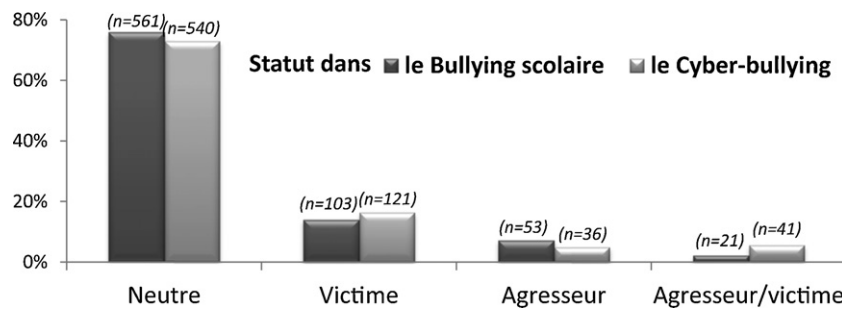


Figure 1 Prévalences des statuts dans le *bullying* scolaire et dans le *cyber-bullying*.

Problèmes internalisés et externalisés associés aux statuts du *bullying* scolaire

Les scores aux échelles de problèmes internalisés et externalisés des élèves inclus dans les différents statuts du *bullying* scolaire sont présentés dans le [Tableau 1](#). Les résultats indiquent que pour les problèmes internalisés, les victimes et les agresseurs/victimes présentent des scores significativement plus élevés que les neutres et les agresseurs. Pour les problèmes externalisés, ce sont les groupes « agresseurs » et « agresseurs/victimes » qui présentent les scores les plus élevés.

Problèmes internalisés et externalisés associés aux statuts du *cyber-bullying*

Les scores aux échelles de problèmes internalisés et externalisés des élèves inclus dans les différents statuts du *cyber-bullying* sont présentés dans le [Tableau 2](#). Les cyber-victimes et les cyber-agresseurs/victimes présentent des scores plus élevés que les cyber-neutres concernant l'insomnie et la détresse psychologique. En revanche, cette différence n'apparaît pas significative avec le groupe cyber-agresseur. Les difficultés d'intégration sociale apparaissent plus élevées pour les cyber-victimes par rapport aux cyber-neutres. Pour les problèmes externalisés, les groupes « cyber-agresseurs » et « cyber-agresseurs/victimes » présentent les scores les plus élevés.

Les patterns observés sont très proches pour les statuts du *bullying* scolaire et ceux du *cyber-bullying* : les problèmes externalisés sont plus importants pour les agresseurs alors que les problèmes internalisés concernent davantage les victimes.

Nous avons observé que, dans la majorité des cas, les élèves impliqués dans le *bullying* scolaire ne sont pas les mêmes que ceux engagés dans le *cyber-bullying*. Pour appréhender de manière plus juste les possibles différences entre *bullying* scolaire et *cyber-bullying* concernant les problèmes internalisés et externalisés, il convient donc de distinguer les modalités d'implication des élèves dans les deux formes de *bullying* : ceux impliqués uniquement dans le *cyber-bullying*, ceux impliqués uniquement dans le *bullying* scolaire et ceux engagés dans les deux formes d'intimidation à la fois.

Problèmes internalisés et externalisés en fonction de la modalité d'implication dans les deux formes de *bullying* (scolaire et/ou cyber)

Le [Tableau 3](#) présente les scores des troubles internalisés pour chacune des modalités d'intimidation qui peuvent être rencontrées par les victimes : « cyber uniquement », « scolaire uniquement » ou « scolaire et cyber ». Un groupe « témoin » apparaît également dans ce tableau : « non impliqué ». Les analyses post-hoc font apparaître que les victimes de *bullying* « scolaire uniquement » et celles qui subissent les deux formes d'agressions « scolaire et cyber » ont des scores

Tableau 1 Problèmes internalisés et externalisés en fonction du statut dans le *bullying* scolaire.

	Statuts dans le <i>bullying</i> scolaire				F (3,734)	p
	Neutre	Agresseur	Agresseur/Victime	Victime		
	M (SD)	M (SD)	M (SD)	M (SD)		
<i>Problèmes internalisés</i>						
Insomnie	3,8 (2,8)	4,5 (3,1)	9,4 (6,2)	6,5 (4,2)	38,6	***
Difficultés d'intégration sociale	9,9 (3,9)	9,3 (2,8)	12,8 (5,3)	13,9 (5,1)	30,8	***
Détresse psychologique	21,3 (8,7)	22,6 (8,9)	32,9 (15,4)	29,9 (11,1)	32,6	***
<i>Problèmes externalisés</i>						
Aggressivité globale	8,9 (3,1)	13,6 (5,5)	16,2 (6,8)	9,7 (3,6)	54,2	***
Asocialité	11,6 (3,3)	15,3 (5,6)	16,5 (4,7)	11,4 (3,1)	30,3	***

*p < 0,05, **p < 0,01, ***p < 0,001.

Tableau 2 Problèmes internalisés et externalisés en fonction du statut dans le *Cyber-bullying*.

	Statuts dans le <i>cyber-bullying</i>				F (3,734)	p
	C-Neutre	C-Agresseur	C-Agresseur/Victime	C-Victime		
	M (SD)	M (SD)	M (SD)	M (SD)		
<i>Problèmes internalisés</i>						
Insomnie	4,1 (3,3)	4,9 (3,3)	5,7 (4,3)	5 (3,7)	4,9	**
Difficultés d'intégration sociale	10,2 (4,2)	10,1 (4,7)	11,4 (5,5)	11,4 (4,2)	3,3	*
Détresse psychologique	21,8 (9,3)	22,7 (8,9)	25,8 (12,9)	26,6 (10,7)	9,3	***
<i>Problèmes externalisés</i>						
Agressivité globale	8,1 (3,5)	11,7 (4,7)	11,9 (6,6)	9,7 (3,7)	10,9	***
Asocialité	11,5 (3,3)	15,3 (5,7)	14,6 (5)	12,2 (3,4)	20,1	***

C- : *Cyber*; *p < 0,05, **p < 0,01, ***p < 0,001.

Tableau 3 Problèmes internalisés en fonction de la modalité d'implication dans le *bullying* chez les victimes.

	Non-impliqué ^a	Cyber uniquement ^b	Scolaire uniquement ^c	Scolaire et cyber ^d	F (3,603)	p
	M (SD)	M (SD)	M (SD)	M (SD)		
<i>Problèmes internalisés</i>						
Insomnie	3,6 (2,8)	4,1 (3,1)	6,4 (4,2)	7,2 (4,2)	24,2	***
Difficultés d'intégration sociale	9,7 (3,8)	10,8 (4,3)	13,9 (5,2)	13,3 (3,8)	24,5	***
Détresse psychologique	20,6 (8,3)	23,9 (9,8)	28,5 (11,3)	33,8 (11)	31,7	***

*p < 0,05, **p < 0,01, ***p < 0,001.

^a Non-impliqué : élèves n'étant ni impliqués dans le *cyber-bullying* ni dans le *bullying* scolaire.

^b Cyber uniquement : élèves « victime » dans le *cyber-bullying* mais pas dans le *bullying* scolaire.

^c Scolaire uniquement : élèves « victime » dans le *bullying* scolaire mais pas dans le *cyber-bullying*.

^d Scolaire et Cyber : élèves « victime » à la fois dans le *bullying* scolaire et dans le *cyber-bullying*.

d'insomnie et de difficultés d'intégration sociale significativement plus importants que les victimes de la forme « cyber uniquement » ou encore que les élèves « non impliqués » (les scores de ces deux derniers groupes n'étant pas différents). Pour ce qui est de la détresse psychologique, les victimes de *bullying* « scolaire uniquement » et celles qui subissent les deux formes d'agressions « scolaire et cyber » présentent des scores significativement plus élevés. On note, par ailleurs, que pour ce problème internalisé, les victimes de la forme « cyber uniquement » se distinguent significativement des élèves « non impliqués ».

Le **Tableau 4** présente les scores des troubles externalisés pour chacune des modalités d'agression qui peuvent être perpétrées par un agresseur : « cyber uniquement », « scolaire uniquement » ou « scolaire et cyber ». À nouveau le groupe « témoin » figure dans ce tableau : « non impliqué ». Les analyses post-hoc font apparaître que les agresseurs dans le *bullying* « scolaire uniquement » et ceux à l'initiative des deux formes d'agressions « scolaire et cyber » ont des scores d'agressivité globale significativement plus importants que les agresseurs de la forme « cyber uniquement » ou encore que les élèves « non impliqués ». Ces deux

Tableau 4 Problèmes externalisés en fonction de la modalité d'implication dans le *bullying* chez les agresseurs.

	Non-impliqué ^a	Cyber uniquement ^b	Scolaire uniquement ^c	Scolaire et cyber ^d	F (3,492)	p
	M (SD)	M (SD)	M (SD)	M (SD)		
<i>Problèmes externalisés</i>						
Agressivité globale	8,7 (3)	10,4 (4,2)	12,8 (5,1)	13,3 (3,6)	21,8	***
Asocialité	11,3 (3,2)	13,9 (4,3)	13,4 (3,9)	18,8 (9,3)	17,9	***

*p < 0,05, **p < 0,01, ***p < 0,001.

^a Non-impliqué : élèves n'étant ni impliqués dans le *cyber-bullying* ni dans le *bullying* scolaire.

^b Cyber uniquement : élèves « agresseur » dans le *cyber-bullying* mais pas dans le *bullying* scolaire.

^c Scolaire uniquement : élèves « agresseur » dans le *bullying* scolaire mais pas dans le *cyber-bullying*.

^d Scolaire et Cyber : élèves « agresseur » à la fois dans le *bullying* scolaire et dans le *cyber-bullying*.

derniers groupes ne différant pas significativement pour l'agressivité.

Pour ce qui est de l'asocialité, les agresseurs du *bullying* « scolaire uniquement » et ceux impliqués dans les deux formes d'agressions « scolaire et cyber » ont des scores significativement plus importants que les agresseurs de la forme « cyber uniquement » ou encore que les élèves « non impliqués ». Contrairement à ce qui a été trouvé pour l'agressivité globale, les agresseurs de la forme « cyber uniquement » présentent un score d'asocialité significativement plus élevé que les élèves « non impliqués ».

Discussion

Notre travail est l'un des premiers à avoir interrogé les deux formes de *bullying* : scolaire et cyber, dans un même échantillon d'élèves. L'objectif était d'identifier les prévalences des élèves impliqués et de déterminer si les adolescents engagés dans les différents statuts du *cyber-bullying* présentent les mêmes spécificités que les élèves impliqués dans le *bullying* scolaire en termes de problèmes internalisés et externalisés.

Cette étude suggère que le *cyber-bullying* est un problème de santé publique considérable, au même titre que le *bullying* scolaire reconnu comme tel par l'Organisation mondiale de la santé. En effet, nos résultats montrent les mêmes types de problèmes psychosociaux associés, avec qui plus est, des prévalences élevées.

Les prévalences obtenues à partir d'un même échantillon d'élèves semblent ici confirmer que ce sont des proportions comparables qui sont impliquées dans les deux formes de *bullying* (presque un élève sur quatre). Une explication possible pourrait être que le *cyber-bullying* constitue le prolongement du *bullying* scolaire [1]. Or, nos résultats ne confirment pas ce postulat : plus de la moitié des élèves impliqués dans le *cyber-bullying* ne rencontrent pas de problème de *bullying* dans l'établissement scolaire. De plus, bien que la prévalence générale et la prévalence des victimes soient semblables dans les deux formes de *bullying* (scolaire et cyber), une proportion plus importante d'élèves est impliquée dans le statut cyber-agresseur/victime par rapport au *bullying* scolaire. Cette donnée peut être mise en parallèle avec les dires d'élèves invités à parler du *cyber-bullying* lors de *focus-group* : les cyber-espaces et l'anonymat qu'ils procurent permettent d'intimider des camarades, même pour les élèves apparaissant comme timides à l'école, sans pour autant les mettre à l'abri des cyber-agressions [12].

Le pattern observé dans le *cyber-bullying* est semblable à celui trouvé dans le *bullying* scolaire concernant les problèmes psychosociaux interrogés dans cette étude. Dans les deux formes de *bullying*, les victimes présentent davantage de problèmes internalisés comparées aux neutres, alors que les agresseurs sont, eux, caractérisés par les problèmes externalisés. Ce dernier résultat rejoint ceux d'une étude d'Ybarra et al. [19] dans laquelle les cyber-agresseurs rapportaient enfreindre davantage les règles que les élèves qui n'intimident jamais leurs camarades sur internet. Les problèmes d'agressivité se révélaient également plus importants parmi les cyber-agresseurs.

Par ailleurs et conformément à des études menées précédemment [7,20], nos résultats indiquent que dans le *bullying* scolaire, l'insomnie caractérise les « victimes » et les « agresseurs/victimes ». En revanche dans le *cyber-bullying*, nous montrons que les « cyber-agresseurs », au même titre que les « cyber-victimes » et les « cyber-agresseurs/victimes » rencontrent davantage ce problème de sommeil que les « cyber-neutres ». Les élèves impliqués dans le *cyber-bullying*, aussi bien ceux qui subissent les agressions que ceux qui en sont responsables semblent utiliser davantage les outils de communication : ils sont plus nombreux que les cyber-neutres à « consommer » leurs écrans plus de trois heures par jour [21]. Or, il a été montré que sur une journée, un « temps-écran » supérieur à trois heures était associé à des difficultés de sommeil [22]. Les adolescents utilisent bien souvent internet ou encore leur téléphone portable dans la soirée jusqu'au moment du coucher [23] et même la nuit [24,25], ce au détriment de l'endormissement et pouvant engendrer une stimulation non propice à un sommeil de qualité [26]. Ces données expliqueraient que l'insomnie est un problème qui caractérise également les cyber-agresseurs.

Contrairement aux situations d'échanges en face à face, l'utilisation de médias comme internet ou le téléphone portable est dépourvue de communication non verbale qui permet de transmettre un état émotionnel. Plusieurs auteurs suggèrent que l'absence de feedback direct, alliée à la possibilité de garder son anonymat, peut engendrer des conduites hostiles et agressives [27,28]. Ce postulat offre une piste de réflexion quant à notre résultat selon lequel les cyber-agresseurs apparaissent davantage asociaux mais pas plus agressifs que les élèves « non impliqués ». Certains adolescents, qui n'auraient pourtant pas tendance à adopter des comportements agressifs dans les relations face à face, pourraient, dans les cyber-espaces, se sentir moins contraints par la norme sociale et recourir à de telles pratiques.

En 2007, Agatston et al. [29] ont constaté que les élèves savent identifier des moyens qui permettent de mettre fin ou de limiter le *cyber-bullying* : bloquer les messages du cyber-agresseur, restreindre l'accès à sa page sur les sites de réseaux sociaux. La connaissance de stratégies par les élèves ainsi que le fait que les agressions de *cyber-bullying* ne surviennent pas forcément aux yeux de tous, sur la « place publique » pourraient expliquer que nous trouvons un sentiment de difficultés d'intégration sociale et une insomnie plus importante pour les victimes des modalités de *bullying* « scolaire uniquement » et « scolaire et cyber » alors qu'aucune différence concernant ces deux problèmes internalisés n'apparaît entre les victimes de la forme « cyber uniquement » et les élèves « non impliqués ». En revanche, il apparaît que le *cyber-bullying* est associé à une détresse psychologique plus importante pour la victime de la forme « cyber uniquement » par rapport à l'élève « non impliqué ». Au-delà des contre-mesures pouvant être mises en place par les adolescents, le *cyber-bullying* reste tout de même une agression déstabilisante pour l'élève qui en est victime. Il a d'ailleurs été montré que des jeunes invités à parler de ce phénomène associent la dépression aux élèves victimes de *cyber-bullying* [12], ce qui a effectivement été observé dans une récente recherche [30].

Ce travail est la première étude en France portant sur les caractéristiques des adolescents impliqués dans le *cyber-bullying*. Plusieurs parallèles entre les statuts du *cyber-bullying* et ceux du *bullying* scolaire ont été établis notamment concernant le pattern avec lequel les problèmes internalisés et externalisés leur sont associés. Plusieurs différences entre ces deux formes de *bullying* ont également été identifiées, ce qui devrait inciter à continuer l'investigation de ce phénomène dont la prévalence est importante.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Remerciements

Nous remercions vivement les chefs d'établissements et les élèves des deux établissements de la ville de Tours pour avoir permis la réalisation de ce travail.

Références

- [1] Fontaine R. Violence et intimidation scolaire. In: Les conduites agressives chez l'enfant ; perspectives développementales et psychosociales. Presses de l'Université du Québec; 2009, 57–82.
- [2] Olweus D. *Bullying at school, what we know and what we can do*. U S A: Blackwell; 1993. p. 353–65.
- [3] Crick NR, Grotpeter JK. Children's treatment by peers: victims of relational and overt aggression. *Dev Psychopathol* 1996;8(2):367–80.
- [4] Kowalski RM, Limber SP. Electronic bullying among middle school students. *J Adolesc Health* 2007;41(6):S22–30.
- [5] Olweus D, Limber S. *Bullying in the U.S.: Are we making the grade?* 2010 www.olweus.org/public/webinars. p.1020.
- [6] Fekkes M, Pijpers FI, Verloove-Vanhorick SP. Bullying behavior and associations with psychosomatic complaints and depression in victims. *J Pediatr* 2004;144(1):17–22.
- [7] Kubiszewski V, Rusch E, Hazouard E, et al. Sleep/wake patterns and sleep problems are associated to school-bullying. *Am J Respir Crit Care Med* 2011;183:A5263.
- [8] Nansel TR, Overpeck M, Pilla RS, et al. Bullying behaviors among US youth: prevalence and association with psychosocial adjustment. *JAMA* 2001;285(16):2094–100.
- [9] Smith-Khuri E, Iachan R, Scheidt PC, et al. A cross-national study of violence-related behaviors in adolescents. *Arch Pediatr Adolesc Med* 2004;158(6):539–44.
- [10] Kaltiala-Heino R, Rimpela M, Rantanen P, et al. Bullying at school-an indicator of adolescents at risk for mental disorders. *J Adolesc* 2000;23(6):661–74.
- [11] Mynard H, Joseph S. Bully/victim problems and their association with Eysenck's personality dimensions in 8 to 13 year-olds. *Br J Educ Psychol* 1997;67(1):51–4.
- [12] Mishna F, Saini M, Solomon S. Ongoing and online: Children and youth's perceptions of cyber bullying. *Child Youth Serv Rev* 2009;31(12):1222–8.
- [13] Olweus D. *The Revised Olweus Bully/Victim Questionnaire*. Bergen, Norway: Mimeo Research Center for Health Promotion (HEMIL), University of Bergen; 1996.
- [14] Solberg ME, Olweus D. Prevalence estimation of school bullying with the Olweus bully/victim questionnaire. *Aggress Behav* 2003;29(3):239–68.
- [15] Soldatos CR, Dikeos DG, Paparrigopoulos TJ. Athens Insomnia Scale: validation of an instrument based on ICD-10 criteria. *J Psychosom Res* 2000;48(6):555–60.
- [16] Alsaker F, Olweus D. Assessment of global negative self-evaluations and perceived stability of self in Norwegian preadolescents and adolescents. *J Early Adolesc* 1986;6(3):269.
- [17] Alsaker FD, Dundas I, Olweus D. A growth curve approach to the study of parental relations and depression in adolescence. In: *Biannual Meetings of the Society for research in Child Development*; 1991.
- [18] Bendixen M, Olweus D. Measurement of antisocial behaviour in early adolescence and adolescence: psychometric properties and substantive findings. *Crim Behav Ment Health* 1999;9(4):323–54.
- [19] Ybarra ML, Mitchell KJ. Prevalence and frequency of Internet harassment instigation: implications for adolescent health. *J Adolesc Health* 2007;41(2):189–95.
- [20] Yen CF, Ko CH, Yen JY, et al. Internalizing and externalizing problems in adolescent aggression perpetrators, victims, and perpetrator-victims. *Compr Psychiatry* 2010;51(1):42–8.
- [21] Ybarra ML, Mitchell KJ. Online aggressor/targets, aggressors, and targets: a comparison of associated youth characteristics. *J Child Psychol Psychiatry* 2004;45(7):1308–16.
- [22] Kubiszewski V, Murcia M, Rusch E, et al. Habitudes veille/sommeil et outils électroniques chez 400 collégiens : retentissements diurnes au cours d'une semaine scolaire (Communication orale). *Med Som* 2010;7(3):84.
- [23] Kubiszewski V, Boissinot E, Testu F, et al. Altération des temps de sommeil des adolescents par leurs rituels électroniques vespéraux (poster). *Neurophysiol Clin* 2009;39(3):174–5.
- [24] Van den Bulck J. Adolescent use of mobile phones for calling and for sending text messages after lights out: results from a prospective cohort study with a one-year follow-up. *Sleep* 2007;30(9):1220.
- [25] Van den Bulck J. Text messaging as a cause of sleep interruption in adolescents, evidence from a cross sectional study. *J Sleep Res* 2003;12(3):263.
- [26] Zimmerman FJ. *Children's media use sleep problems: issues unanswered questions*. Menlo Park, CA: Kaiser Family Foundation; 2008.
- [27] Postmes T, Spears R, Lea M. Breaching or building social boundaries? *Comm Res* 1998;25(6):689.
- [28] Postmes T, Spears R. Deindividuation and antinormative behavior: a meta-analysis. *Psychol Bull* 1998;123(3):238.
- [29] Agatston PW, Kowalski R, Limber S. Students' perspectives on cyber bullying. *J Adolesc Health* 2007;41(6):S59–60.
- [30] Wang J, Nansel TR, Iannotti RJ. Cyber and traditional bullying: differential association with depression. *J Adolesc Health* 2010;48(4):415–7.